

Michel VAÏS

CANADA

FESTIVALS DE THÉÂTRE À MONTRÉAL ET DÉVELOPPEMENT DE PUBLIC

Il existe à Montréal deux importants festivals de théâtre internationaux : le Festival TransAmériques (FTA) et Coups de théâtre. Il y a aussi un festival international dans la ville de Québec, mais je me contenterai de brosser un tableau de la situation à Montréal qui contient près de la moitié de la population de l'État du Québec.

Le premier festival montréalais, le FTA, fondé en 1985 sous le nom de Festival de théâtre des Amériques, a changé de nom en 2007 pour Festival TransAmériques. Il a alors cessé d'être biennal pour devenir annuel et, à la suite de la disparition du Festival international de nouvelle danse (FIND – 1982-2003), il a absorbé la danse pour devenir le grand rendez-vous annuel théâtre et danse. Le FTA a lieu tous les ans à la fin de mai.

Quant aux Coups de théâtre – Festival international des arts jeunes publics, c'est un rendez-vous qui a lieu tous les deux ans depuis 1990. La 10^e édition s'est terminée le 30 novembre 2008. Le théâtre y est prédominant, mais on y voit aussi de la danse et de l'opéra.

J'ai obtenu des informations précises de trois personnes : Hanneke Marois-Ronken, du FTA, Hélène Turp, des Coups de théâtre et Annie Gascon, qui, après plusieurs années au FTA, est maintenant responsable des communications et du développement de public dans le plus important théâtre du Québec, qui se trouve à Montréal, le Théâtre du Nouveau Monde (TNM).

Le FTA aujourd'hui

Selon Hanneke Marois-Ronken, les efforts actuels au FTA visent beaucoup à attirer au Festival des gens qui ne vont pas au théâtre pendant la saison régulière : jeunes, designers, artistes visuels et de musique contemporaine, gens du domaine de la publicité, des nouvelles technologies, étudiants en langues étrangères. Comme Montréal est une métropole cosmopolite, on y trouve de fortes communautés formées d'anciens immigrants originaires de pays d'Europe, d'Asie ou d'Amérique Latine, mais les efforts du FTA vis-à-vis des communautés culturelles donnent peu de résultats, car ces gens sont plutôt conservateurs en matière artistique.

Cela dit, ce sont les spectacles de danse qui ont plus de facilité à attirer des gens de l'extérieur du domaine des arts du spectacle. Le bouche-à-oreille y est un instrument puissant. Le FTA distribue des dépliants dans les lieux *in*, ou « branchés », comme les boîtes de nuit et les discothèques, par exemple. Ces gens vont peut-être voir un spectacle par année pendant la saison, mais ils sont prêts à en voir trois au FTA.

Montréal est une ville à majorité francophone, mais la présence anglaise est aussi forte (environ 15%). Or, le festival est perçu comme un événement francophone. Il est donc difficile d'aller chercher un public de langue anglaise, malgré l'appui des médias anglophones. Tout est bilingue dans la documentation du Festival, mais il existe une frontière psychologique qui empêche les anglophones de fréquenter en grand nombre le Festival.

On offre toujours un ou deux spectacles gratuits en plein air, qui contribuent à faire connaître le festival, et à sa notoriété. C'est ce que font aussi le célèbre Festival de Jazz de Montréal et le Festival Juste pour rire/Just for Laughs. Comme les médias sont très friands de ces spectacles gratuits, on constate immédiatement un impact sur la billetterie. C'est par cela que le FTA réussit à toucher un plus grand public et que le Festival apparaît comme un événement moins hermétique. En 2008, il y a eu un total de 29 200 spectateurs, en salle et à l'extérieur, ce qui représentait une augmentation de 30% par rapport à 2007, pour un taux d'assistance global de 80%. On a présenté, en 2008, 22 spectacles audacieux – et parfois exigeants –, dont deux spectacles extérieurs gratuits et huit créations québécoises et canadiennes coproduites par le Festival. C'est là un aspect sur lequel les festivals québécois insistent beaucoup : on encourage les créations, et même, on est coproducteur d'une création, pour pallier la faiblesse des ressources financières des compagnies locales.

Du FTA au TNM

Annie Gascon, que j'ai aussi rencontrée, a d'abord travaillé dans une compagnie de théâtre pour étudiants, puis, au FTA, avant d'aboutir au Théâtre du Nouveau Monde (TNM), qui comme je le notais est la plus importante compagnie théâtrale du Québec. Partout, elle a eu la volonté d'amener des professeurs d'école secondaire à s'intéresser à la création contemporaine, pour qu'ils amènent ensuite leurs élèves au théâtre. Elle trouve les professeurs souvent démunis et intimidés par le théâtre. Elle trouve aussi important d'amener au théâtre des jeunes des diverses régions du Québec.

Annie Gascon avance donc pas à pas, car il s'agit d'une œuvre de longue haleine. Elle organise des ateliers pour les jeunes, qui ont ainsi l'occasion d'entendre parler du spectacle avant et, après la

représentation, d'effectuer un retour sur les spectacles qu'ils ont vus. On leur demande de tenir un journal de bord sur leur expérience. Lorsqu'ils reviennent dans leur région, ils donnent souvent à d'autres jeunes l'envie d'aller eux aussi en ville pour une sortie au théâtre.

Ainsi, au FTA, on a réussi à amener des élèves de 15 à 17 ans – bien préparés – à assister aux six heures de *la Trilogie des dragons* de Robert Lepage. La longueur ne semble pas les avoir découragés. D'autres adolescents ont pu voir et apprécier *la Pornographie des âmes* du chorégraphe Dave Saint-Pierre. Ce spectacle représentait des difficultés certaines pour un public de jeunes, car les 15 danseurs y sont nus presque tout le temps. Ce qui, en Amérique du Nord n'est pas encore très courant.

Le principal défi des enseignants consiste à amener les adolescents à « se fondre » dans le public. En réalité, selon Annie Gascon, lorsque cela réussit, les jeunes deviennent des spectateurs plus généreux que les autres. Mais il est important d'éviter de les placer dans un ghetto. Il faut les mêler avec l'ensemble du public, et aussi, mêler les jeunes de différentes régions du Québec.

Le TNM – comme le FTA –, a essayé d'organiser des campagnes de promotion pour attirer au théâtre des spectateurs des régions, mais cela n'a jamais vraiment marché. On leur offrait des forfaits incluant par exemple un repas ou une nuit à l'hôtel, pour un week-end à Montréal. Résultat : les gens qui viennent au théâtre le font de manière autonome. Ils viennent pour un spectacle et n'ont pas besoin de forfaits touristiques. Par ailleurs, même s'il est très difficile d'attirer au théâtre des gens des communautés culturelles, il y a eu une exception récemment : les Italiens de Montréal sont venus en grand nombre voir *Arlecchino, servidore de due padroni* du Piccolo Teatro. L'Institut culturel italien et les postes de radio communautaires avaient alors joué un rôle important. En conclusion, il est plus facile de travailler avec des jeunes qu'avec des adultes issus des communautés culturelles.

NOTE : Il existe depuis peu à Montréal une « Vitrine culturelle » au centre ville, au cœur du tout nouveau Quartier des spectacles, où l'on peut acheter des billets de dernière minute à prix réduit. Cela fonctionne très bien. Il y a aussi des promotions, par des compagnies de téléphonie cellulaire, qui affichent sur les portables les billets de dernière minute disponibles. Des stations de radio organisent des concours, on annonce des promotions spéciales, etc. Plusieurs théâtres offrent aussi, tous les jeudis, deux billets pour le prix d'un seul. Tout cela est toujours très populaire.

Le Festival Coups de théâtre

J'ai rencontré Hélène Turp, qui est, depuis 2002, codirectrice générale et directrice de production du Festival pour jeunes publics Les Coups de théâtre, à Montréal. En 2002, le Festival venait de

changer de dates, passant du mois de mai au mois de novembre. Cette année-là, on a présenté plusieurs spectacles très audacieux, comme une version *trash* du *Malade imaginaire* de Molière, mise en scène par le Néerlandais Ad de Bont. La critique a adoré le spectacle, mais le public, clairsemé, était surtout composé d'adultes, même si le spectacle – comme tout le Festival – visait les jeunes, et ici les adolescents.

Malgré la difficulté de tenir un festival pour les jeunes en novembre (où il risque déjà de faire assez froid à Montréal), les raisons du changement de date du printemps à l'automne tenaient à la volonté d'inscrire vraiment le Festival dans la saison théâtrale régulière et d'être en lien plus étroit avec le réseau scolaire. Il faut noter que tous les autres festivals pour jeunes publics au Canada ont lieu au printemps ou à l'été, donc, à la fin de l'année scolaire. Il y a alors une possibilité d'offrir plusieurs événements gratuits à l'extérieur : c'est la fête. Le festival s'adresse aux familles plus qu'à l'école, et l'idée consiste à inviter les parents à amener leurs enfants au spectacle pour les récompenser d'avoir bien travaillé à l'école. Le théâtre représente donc une sortie familiale, un divertissement, et le festival s'appuie sur de nombreux et puissants *sponsors*, qu'il faut alors remercier en leur accordant de la visibilité.

À Montréal, on a renoncé à tenir un festival au printemps. On m'a dit clairement au Coups de théâtre qu'il ne saurait être question de nommer un festival pour enfants « le Festival MacDonald » ou « Tim Hortons » (c'est une chaîne de restauration rapide). Rappelons que le « Milk International Children's Festival of the Arts », à Toronto, a cessé ses activités brusquement, quand le partenaire d'affaires, un producteur de lait, s'est retiré. Notons aussi que, à Édimbourg, en Écosse, la Bank of Scotland finance le festival « Bank of Scotland Imagine Festival ». Au Québec, où les partis politiques au pouvoir depuis cinquante ans sont plutôt sociaux-démocrates (comparés aux Canadiens-anglais ou aux Américains), on s'appuie essentiellement sur un soutien public. Donc, à Coups de théâtre, comme le Festival a lieu sans beaucoup de soutien privé et à l'automne, tous les spectacles ont lieu en salle. (Pourtant, en novembre 2008, on a tout de même présenté *Bulles*, dans des bulles gonflables, en extérieur).

Il s'agit d'un festival biennal, mais à cause du Congrès-Festival de l'ASSITEJ, qui a eu lieu à Montréal en 2005, les dirigeants ont dû organiser trois festivals pour jeunes publics en trois ans : en 2004, 2005 et 2006. Pour l'édition de 2008, Les Coups de théâtre ont présenté 18 spectacles, dont 10 créations québécoises. Ces créations n'ont pas toutes été produites ou coproduites par le Festival, car les compagnies aiment créer un spectacle aux Coups de théâtre, même s'il n'a pas été produit par le Festival. Autre raison du changement de dates : on voulait faire coïncider le Festival avec

CINARS (le Commerce international des arts de la scène), qui attire tous les deux ans à Montréal plusieurs centaines de diffuseurs pour voir des extraits de spectacles, car il s'agit d'une vitrine (*showcase*). Avec le Festival, ils peuvent aussi voir des spectacles complets et, surtout, en présence de jeunes spectateurs, ce qui change tout !

Parmi les stratégies rentables et spécifiques de développement de public que l'on voit au Québec, la plus intéressante est celle qu'organise Coups de théâtre avec le « Programme de soutien à l'école montréalaise », en milieu défavorisé. Certains spectacles sont en effet créés et encadrés grâce à ce programme du ministère de l'Éducation du Québec. Il s'agit de développer des créations théâtrales – ou d'autres initiatives, comme une exposition –, coproduites par le Festival, en même temps que l'on développe le public, dans plusieurs écoles en même temps (huit écoles, en 2008). Par ailleurs, le Festival cherche toujours à réaliser des partenariats avec des organismes publics, tels par exemple le Biodôme (qui est un zoo à l'intérieur d'une immense bulle) ou la Grande Bibliothèque du Québec.

Ainsi, pendant toute l'année 2007, qui fut une année sans festival Coups de théâtre, il a tout de même été possible de maintenir des liens avec les écoles, ce qui constitue un grand défi pour un événement biennal. On a effectué un travail avec ce qu'on appelle « Les Petits Zurbains ». (J'avais, à Novi Sad, en 2003, parlé des fameux « Contes urbains » – pour adultes –, qui consistent à faire interpréter une série de monologues assez violents par des acteurs ; ces spectacles, qui reviennent tous les ans depuis 20 ans, ont donné naissance à un exercice comparable qui se fait dans les écoles secondaires, les « Zurbains », et qui permet aux adolescents de s'exprimer. Et maintenant, avec les Coups de théâtre, nous avons « les Petits Zurbains ».) Donc, ce travail a été effectué en partenariat avec la toute nouvelle Grande Bibliothèque du Québec, qui a accueilli les représentations. Des comédiens professionnels jouaient les textes conçus par des jeunes aidés par des auteurs d'expérience, ce qui, accessoirement, permettait à tous, enfants et parents, de découvrir la nouvelle et prestigieuse Grande Bibliothèque.

Autre exemple : *Le Cabaret dansé des vilains petits canards*, par la compagnie « Cas public », pour les enfants âgés de 4 ans et plus. Une telle initiative, qui se déroule en huit étapes, a débuté dès février 2007. Il s'agissait d'une initiation, par une résidence en danse dans une école, d'animateurs qui ont travaillé avec des élèves à créer un mini cabaret, en vue de présenter un spectacle aux parents et aux amis, puis, de partir en tournée (en France, en Grande-Bretagne, etc.).

Troisième exemple : *la Migration des oiseaux invisibles*, pièce de l'auteur québécois Jean-Roch Gaudreault, vise les jeunes de 8 à 12 ans et se fait cette fois en partenariat avec l'Unicef. La pièce traite d'enfants qui voyagent comme des esclaves dans des bateaux pour fuir leur pays. Lors du

travail sur ce texte, chaque enfant de milieu défavorisé, issu de l'immigration, racontait son histoire personnelle. Cela a abouti à une exposition à Montréal, dans un musée très populaire qui s'appelle l'Écomusée du fier monde, fin février/début mars 2009, sur le thème « Mon histoire ». Dans cette exposition, les jeunes pouvaient faire le dessin qu'ils voulaient : par exemple, un mandala. En visitant l'exposition avec leurs enfants, les parents qui ne connaissaient pas ce musée ont pu le découvrir. Tout cela s'est passé en marge de la création de la pièce.

Conclusion

Ainsi, le FTA et Coups de théâtre, comme le Théâtre du Nouveau Monde, explorent constamment de nouveaux moyens de rejoindre et de développer le public. Il faut dire que le public de théâtre montréalais est reconnu pour sa curiosité et pour son étonnant appétit pour la découverte, voire pour l'expérimental. On le dit « bon public » car il accepte beaucoup de choses. Par ailleurs, un critique qui voyage beaucoup à l'étranger – comme moi – ne peut manquer d'être agacé en voyant les ovations debout et spontanées qui marquent chaque représentation. Même si c'est mauvais, les gens déçus sortent en silence, presque gênés, tandis que les autres hurlent leur satisfaction en sifflant. Il est rarissime d'entendre quelqu'un huer. (Je pense que la dernière fois, c'était il y a douze ans, et le critique qui avait hué a été boycotté un certain temps par ce théâtre. Ce fut un vrai scandale dont on se souvient encore !) Et les ovations debout ne se passent pas seulement aux premières... Il faut donc conclure que beaucoup de spectateurs aiment ce qu'ils voient. Ce qui doit bien constituer un encouragement à l'audace. Les festivals, qui sont les premiers artisans de cette curiosité, en profitent pleinement. De cela, on ne peut que se réjouir.

Michel Vaïs

Rédacteur en chef de la revue québécoise de théâtre *Jeu*, Michel Vaïs est, depuis 1998, Secrétaire général de l'Association internationale des critiques de théâtre, pour laquelle il a effectué une soixantaine de missions à l'étranger : conférences, jurys, organisation de colloques, etc. Docteur en études théâtrales de l'Université de Paris 8, sa thèse, publiée sous le titre *L'Écrivain scénique* (Presses de l'Université du Québec), lui a valu le prix Révélation de l'Académie Nicola Sabbatini au Festival du livre de Nice en 1978. Critique de théâtre notamment au journal *Le Devoir* et à la chaîne culturelle de Radio-Canada pendant 21 ans, il a enseigné 12 ans dans trois universités et publié ses mémoires en novembre 2005 : *L'accompagnateur. Parcours d'un critique de théâtre* (Varia). Il a aussi dirigé le *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois* (Québec Amérique, 2008).

email: vais@ca.inter.net